

Maintenant, comment allons-nous améliorer ces conditions ?

Il paraît y avoir deux solutions :

A. — En augmentant la production moyenne de chaque poule par de meilleurs soins ;

B. — En transportant et en offrant sur le marché nos œufs d'une manière plus convenable.

La production moyenne de chaque poule peut facilement être augmentée d'un tiers ; par logement et alimentation plus convenable. C'est un sujet qui a apporté des études considérables au sujet duquel il y a plusieurs littératures intéressantes dont la théorie est toujours basée sur la pratique.

Si nous voulons voir les conditions changer, il ne faut pas regarder seulement que du côté de l'apiculteur de profession, ou dans des arrières cours des amateurs de ville, mais il faut viser d'une manière générale à améliorer le système actuel sur les fermes, d'où nous vient la plus grande quantité d'œufs.

Si chaque cultivateur visait à augmenter son troupeau de volailles il y aurait augmentation d'œufs sur le marché, alors moins d'importation, c'est ce que nous souhaitons voir.

Mais est-il pratique d'augmenter le troupeau quand celui que nous avons déjà ne donne pas ce qu'il devrait donner ? Avant qu'un homme se livre à l'apiculture sur une trop grande échelle laissons-lui obtenir du succès avec un petit troupeau ensuite il pourra augmenter ce même troupeau à mesure que son expérience et son capital augmentera.

A une semblable personne je n'hésiterai pas à dire qu'il n'y a pas sur la ferme, d'industrie plus payante (considérant le capital investi), qu'un troupeau de 100 poules sur une ferme pourvu qu'il y ait suffisamment de liberté, d'eau, et de nourriture saines.

Des améliorations ont été faites sur la manière de transporter sur le marché des autres produits alimentaires. Mais la même vieille méthode qui existait pour le transport des œufs il y a plusieurs années passées existe encore aujourd'hui avec la majorité des producteurs. Les œufs, sous le système de transport actuel, prennent un bien longue course avant d'atteindre le consommateur.

Parfois, sur les fermes les œufs sont recueillis peu convenablement quelquefois une fois par jour, en d'autres cas 2 ou 3 fois par semaine. Ils sont apportés à la maison et conservés là jusqu'à ce que le nombre accumulé soit assez considérable pour les porter au marché.

Ceux-ci sont alors portés au magasin de campagne. (Ici, leur qualité n'est pas améliorée), quand ils sont tenus et emmagasinés pour un temps indéterminé dans des places trop peu recommandable avant d'être vendus et expédiés au marchand de gros de la ville.

En somme, ils passent par les mains des commerçants où hommes à commission un peu négligents ; mais tous les œufs reçoivent un meilleur traitement dans cette section du commerce que n'importe où ailleurs.

Aussi, il appartient au cultivateur d'améliorer sa partie du commerce. Le système qui a prouvé de grands succès à travers Ontario, Nouveau-Brunswick et plusieurs sections dans Québec ce sont les « Sociétés Coopératives agricoles » organisées pour la vente des œufs, qui en réalité, ont

fait le grand pas de l'avant dans la bonne direction.

Par ce système de vente un nombre de cultivateurs dans une même paroisse se joignent tous ensemble et conviennent d'apporter leurs œufs au moins une fois par semaine à une place centrale déterminée d'avance. Ici les œufs sont placés tous ensemble et expédiés immédiatement au marchand de gros. Chaque cultivateur marquant ses œufs avec une étampe « que lui fournit la société » sur laquelle il y a un numéro chaque membre de la société a un numéro différent.

De cette manière, le Secrétaire de la société connaît le numéro adapté par chaque membre et au cas de plainte de la part du marchand de gros il n'aura qu'à référer au membre dont la marchandise portant le numéro de commerce a été trouvé en défaut.

Les « Sociétés Coopératives » pour la vente des œufs ont prouvé de grands succès non seulement en diminuant le pourcentage d'expédition des œufs impropres à la consommation, mais aussi en payant à leurs clients une moyenne de 2½ à 3 cents la douzaine de plus que peuvent payer les marchands locaux. Par ce moyen, il est intéressant de connaître le revenu qui peut être obtenu sur le nombre de douzaines d'œufs consommés annuellement.

125,288,608 a une augmentation de prix de 2½ cts la douzaine atteindra le joli montant de \$31,322,215 par année, en addition de l'argent payé pour les œufs, qui sont présentement expédiés sur le marché tout à fait impropres à la consommation, lesquels auraient été de bonne qualité s'ils avaient été reçus dans de pareilles conditions que ceux qui ont été expédiés par les Sociétés Coopératives, et de cette manière il y aurait diminution sensible d'importation tout en retournant la perte totale de nos produits, en piastres et en cents.

RAOUL DUMAINE,
Instructeur avicole.
St-Guillaume d'Upton.

CHANGEONS DE DIRECTIONS

Sur le numéro précédent (celui de juin), dans un article intitulé « Alimentation des poussins », il s'est glissé une grande erreur, tellement grande que tous nos lecteurs ont dû s'apercevoir qu'il y avait eu là faute d'impression ou faute involontaire de ma part.

Il est dit au cours de cet article que les repas doivent être distribués à tous les deux jours. — Que penser d'un éleveur qui suivrait cette direction ?

Je voulais bien dire à toutes les deux heures. C'est un peu plus souvent ; mais les poussins s'en trouveront bien mieux il n'y a pas l'ombre d'un doute.

J'espère bien que personne n'a mis en pratique cette méthode qui est économique plus qu'efficace.

Si j'ai moi-même fait la faute, amis lecteurs, veuillez me pardonner en m'excusant auprès des poussins qui auraient pu être condamner à ce régime.

RAOUL DUMAINE,
Instructeur avicole.



COMMENT NOUS OBTENONS DE FORTES RÉCOLTES DE MIEL AU RUCHER DE MON PÈRE

(Spécialement écrit pour le Bulletin de la Ferme)

(Suite)

RÉCOLTE

Nous voici maintenant au temps de la récolte.

Lorsque notre hausse est presque pleine nous la soulevons de sur la ruche, nous mettons une hausse à rayon vide, puis nous plaçons notre hausse de miel au-dessus-

Pour les ruches ayant trois ou quatre hausses, nous les visitons deux fois par semaine afin de leur donner la place nécessaire pour emmagasiner leur miel. Une ruche de cette force donnera toujours plus qu'une hausse par semaine, par conséquent, il faut la visiter plus souvent.

Quand tous les rayons sont operculés, ou presque tous, nous posons le chasse-abeille. (Le matin).

Le lendemain matin nous enlevons la hausse, vide d'abeille, que nous transportons au laboratoire.

Nous nous servons du couteau Jones chauffé à la vapeur. Nous nous servons également d'un extracteur renversible à 8 cadres, actionné par un moteur à gazoline.

Aussitôt la récolte terminée, nous enlevons toutes les hausses et nous nous préparons à soigner pour l'hiver.

Nous examinons nos colonies pour voir si elles ont leurs reines. Si nous en trouvons d'orphelines, nous les réunissons aux plus faibles (qui ont leur reine), de la manière suivante : Nous prenons un cadre de bois d'un pouce carré de la même dimension de la ruche et garni de toile métallique que nous posons sur la ruche qui doit recevoir la colonie orpheline ; puis nous prenons celle-ci et la posons sur la ruche faible après lui avoir ôté son plateau.

Nous ne leur laissons aucune ouverture. Deux jours plus tard nous ôtons la toile métallique. Il faut prendre beaucoup de précaution afin de ne pas exciter les abeilles en aucune façon.

Avant de commencer à soigner, nous fermons l'entrée de derrière de la ruche et rétrécissons celle d'en avant de moitié afin d'avoir beaucoup de chaleur pour operculer le sirop.

NOURRISEMENT

Nous commençons par peser toutes nos ruches, puis nous notons dans un carnet leur numéro et leur pesanteur. Nous leur fournissons ce qui leur manque pour peser de 65 à 70 livres.

Nous préparons notre sirop de cette manière : 2 parties de sucre granulé, 1 partie d'eau et une poignée de sel par 100 livres de sucre. Nous ne le faisons bouillir que quelques secondes seule-